

poésie

LORGHI

Jacques Luc



HYPALLAGE

EDITIONS

Jacques Luc

LORGHI
(poésie)

Hypallage Editions

Hypallage Editions

16, rue de la Marne, 06 500 Menton

Édité sur Internet le 11 juin 2014

Prix : 2,11 €

© 2014 Hypallage Editions

Tous droits réservés

ISBN : 978-2-37107-066-0

Sommaire

<u>Mentions légales</u>	03
<u>Un mot d'amour</u>	05
<u>Le Couronnement d'Ila</u>	06
<u>Vidéogame</u>	08
<u>Le Krok et le Krak</u>	10
<u>La Conjugaison d'Aldéran</u>	14
<u>Pub sidérale</u>	16
<u>Le Voyage</u>	17
<u>L'Alliance</u>	21
<u>La Bombe</u>	23
<u>Comptine pour Hiroshima</u>	24
<u>Hallali</u>	27
<u>Patricia de Burberry</u>	28
<u>Le Violoniste</u>	30

Un mot d'amour

Les Trals ont déposé leurs canons neutroniques
Sur le cristal sacré, devant le Gâr Whala.
Ces farouches Seigneurs des cavernes cosmiques
Ont accepté la paix offerte par Vhorla.

Un chant victorieux fait tressaillir Gamma,
Étoile fédérant les astrorépubliques.
Le martèlement sourd des rotors magnétiques,
Enfin s'est arrêté dans les cœurs de plasma.

Lorghì, mon tendre amour, te voici revenue.
Le Gorlok lumineux couvre ta cuisse nue
Et le Phélèm doré enflamme tes cheveux.

Ensemble nous prendrons la prochaine fusée
Qui rejoint le sommet de l'île des Rosées.
Nous irons sur l'Arkam renouveler nos vœux.

SOMMAIRE

Le Couronnement d'Ila

Le Crawak Noir ferme les yeux,
Corbeilles d'or, gerbes de feu.
La horde se met à rugir,
On entend les chevaux hennir.

Le Crawak Noir courbe les ailes,
Franges de nuit, manteau de grêle.
L'éclat vermeil d'Héliothir
Sur le palais vient de jaillir.

Le Crawak Noir ferme les serres,
Étaux d'acier, boucles de pierre.
Le vent que l'Arkam fait rugir
Au pied du Trax vient se blottir.

Le Crawak Noir ouvre les yeux,
Iris d'amour, regard de Dieu.
La forêt se met à fleurir
Et les ruisseaux à tressaillir.

Le Crawak Noir étend les ailes,
Tente d'azur, dentelle frêle.
Un diadème de saphir
Éclot soudain tel un zéphyr.

Le Crawak Noir ouvre les serres,
Nœuds de satin, bagues de verre.

Le son joyeux de l'Élithyr
Vient à présent de retentir.

Alors s'entrechoquent les glaives,
Arceaux brûlants, vibrante sève.
Le Crawak Noir prend son essor,
Ila devient Reine d'Arcor.

Elle apparaît, minute brève,
Blanche vapeur, perle de rêve.
Entre ses doigts coule l'Éfré
Élixir de l'Éternité.

L'oracle meurt, le jour s'achève,
Dans le lointain, Théla se lève,
Un halo serti de rubis
Entoure Ila qui respandit.

SOMMAIRE

Vidéogame

Les p'tits chéris sont dans un coin,
Rivés sur leur jeu vidéo,
Le premier qui marque cent points
Sera promu super-héros.

Trois carrés bleus, un laser rouge,
Des monstres verts, d'affreux crapauds,
Un vampire et des trucs qui bougent,
Faut supprimer tous ces salauds.

Dans son cerveau, la mini-puce
Qui dessine ce rodéo,
Est un démon bourré d'astuces
Qui veut avoir le dernier mot.

Pan, pan, zim, boum, ça va barder !
Feu sur l'écran et dans le mille.
Le monde court un grand danger,
Faut les tuer, vas-y Mimile !

Il est fort tard, mes petits cœurs,
Dit la maman, en pleine guerre.
Allez dormir, car il est l'heure,
Et récitez bien vos prières !

Encore un coup sur les boutons ;
En voilà deux qui sont foutus.

Avant d'entrer sous l'édredon,
On doit prouver qu'ils sont battus.

Hourrah ! La planète est sauvée,
Les gros vilains sont démolis.
La nuit sera très agitée
Et on fera pipi au lit.

SOMMAIRE

Le Krok et le Krak

« Schémèshnèt ! » dit alors le Krok.

« Schémèshnèt ! » dit alors le Krak.

Rasant les menhirs de Carnac
Ils frôlèrent le Languedoc.

« Ras le bol ! » pesta le gendarme,
« Me réveiller en pleine nuit !
Pourquoi fait-on tant de vacarme
Autour de ces sacrés ovnis ? »

Procès-verbal circonstancié
Fut dressé séance tenante
Et rejoignit le gros dossier
« Affaires soucoupes volantes ».

« Schémèshnèt ! » dit alors le Krok.
« Schémèshnèt ! » dit alors le Krak.

La nef vira sur les Grands Lacs,
Big Ben égrena ten o'clock.

« By Jove ! » grogna le bobby,
« Toujours ces satanés ufos !
Je vais donc louper le derby
Où courent mes meilleurs chevaux. »

Edward et Dorothy Simpson
Jurèrent avoir observé
Au sud-ouest de Paddington
Un étrange cerceau bleuté.

« Schémèshnèt ! » dit alors le Krok.
« Schémèshnèt ! » dit alors le Krak.

Et contournant le Potomac
Ils survolèrent le Maroc.

« T'as vu quoi ? » demanda grand-père
À son fiston Ali Mehmed.
« J'ai vu, par Allah, une sphère,
Qui se balançait dans le bled. »

« J'ai conçu vingt petits-enfants,
Honneur et gloire au Vrai Prophète ! »
« Mais », dit le vieux, « c'est désolant
D'en avoir un qui soit si bête ! »

« Schémèshnèt ! » dit alors le Krok.
« Schémèshnèt ! » dit alors le Krak.

L'ovni zébra le Sarawak,
Atteint le Congo sans un choc.

« Sorcier puissant, énorme boule
A mis là-haut forte lueur !
Sorcier puissant, moi pas maboule,
Fille N'dongo vraiment très peur. »

Le sorcier prit deux orchidées
Qu'il malaxa dans le limon.
Les jetant sur la possédée,
Il en expulsa les démons.

« Schémèshnèt ! » dit alors le Krok.
« Schémèshnèt ! » dit alors le Krak.

Zigzaguant à travers l'Irak,
Ils tournoyèrent sur Bangkok.

Le feu passa sur la pagode,
Un visage s'illumina.
L'engin scintillant d'électrodes,
Fut pour lui l'appel du Bouddha.

Quand retentit le gong de bronze
On vint ouvrir le monastère
Pour accueillir un nouveau bonze
Qui renonçait à cette terre.

« Schémèshnèt ! » dit alors le Krok.
« Schémèshnèt ! » dit alors le Krak.

L'ovni retourna sur Galak
Au cœur de la Cité du Roc.

Note : Schémèshnèt
(Robot Linguaspace)
« Coordonnées Roc – 132 – 18 »

Martien analytique – Origine Galak.

De shim ; privatif et d'eshnat :

être, présence, vie, existence.

Expression idiomatique du 7^e niveau.

Signification : « Pas de vie ici » ou
« endroit inhabité », « terre déserte ».

Signif. Populaire : « Quel bled ! »
cf. Anthologie Circ. Zèta (Volume 14).

SOMMAIRE

La Conjugaison d'Aldéran

« Borèk tifân siklôn
Karân pala soli.
Toma nabèr kofôn
Kémou boda bori. »

C'est la leçon des enfants
Sur la planète Bora.
Les écoles d'Aldéran
Connaissent bien cet air-là.

« Borèk tifân siklôn
Karân pala soli.
Toma nabèr kofôn
Kémou boda bori. »

La règle est vraiment facile
Et se conjugue en chantant.
Le Système de l'Égyle
La décline à tous les temps.

« Borèk tifân siklôn
Karân pala soli.
Toma nabèr kofôn
Kémou boda bori. »

Quand nos voisins nous croisèrent
Dans leurs cargopropulseurs,

Pour faire honneur à la Terre,
Ils scandèrent tous en chœur :

« Borèk tifân siklôn
Karân pala soli.
Toma nabèr kofôn
Kémou boda bori. »

La grammaire d'Aldéran,
De Singapour à La Mecque,
Fut le hit des thés dansants
Et des lasodiscothèques.

SOMMAIRE

Pub sidérale

Connaissez-vous la passerelle
Entre Miral et Corlian ?
C'est une liaison nouvelle
Qui vous fera gagner du temps

Jadis il fallait quatorze ans,
Vingt mille euros dans l'escarcelle,
Changer trois fois d'exonacelle ;
C'était coûteux et fatigant.

À présent dix-huit mois suffisent,
Et vous voguez à votre guise
En Spirotrain ou Cosmobus.

Extra : Starinter vous propose
La note sous psycho-narcose ;
Plus de tracas ni d'infarctus.

SOMMAIRE

Le Voyage

Le Cuirassé Protopopoff,
Orgueil de toutes les Russies,
Ce matin-là, dans un grand plof,
Quitta la froide Sibérie.
Les vidéo-journaux titrèrent :
« Deuxième vol interstellaire ».
Six mois plus tôt les U.S.A.
Avaient lancé Sud-Pacifique ;
À Baïkonour on se pressa
Pour rattraper les Amériques.

De l'équateur à la banquise,
La randonnée de l'astronef
Fut totalement retransmise
En télécolorelief.
Ce fut pour la planète Terre
Un spectacle extraordinaire.
Protopopoff vogua longtemps
Sur les grand-routes galactiques,
Et sillonna mille océans
Aux profondeurs cosmogoniques.

Les navigateurs intrépides
Croisèrent en ce jour fameux,
Dans le Couloir des Argolides,
Un essaim aux multiples feux.
Au centre d'un cercle argenté

Vibraient trois globes colorés.
Le capitaine du vaisseau,
Ses officiers et l'équipage,
Décidèrent de faire un saut
Près de ces fabuleux rivages.

L'accélérateur photonique
Les dériva rapidement
Sur la trajectoire idyllique
Que dessinait l'anneau brillant.
Les trois mondes furent nommés :
Alceste, Carmen et Lakmé.
Larguant leurs barques spatiales,
Ils branchèrent l'auto-survol,
Et fixant l'allure idéale,
Ils descendirent vers le sol.

Alceste errait comme une folle
Dans un magma blême et glaireux.
D'étranges plantes-lucioles
Lovaient leurs bras gélatineux
Près d'une mer nauséabonde
Où râlaient des formes immondes.
Un groupe ténébreux d'insectes,
Moitié souris, moitié verrats,
Triturait une masse infecte
De putrides agglomérats.

Carmen, dans son épais suaire,
Était épouvantable à voir.
Des mouvements vermiculaires

Agitaient d'énormes suçoirs
Qui menaçants et gueule ouverte,
Vomissaient une bave verte.
Le sol durci comme une croûte
Fait de sang coagulé,
Touchait un ciel qui goutte à goutte,
Distillait un poison glacé.

Lakmé dévoilait les vestiges
D'un monde figé par la peur,
Soudain broyé en plein vertige
Par d'effrayants ordinateurs.
De noirs engins cybernétiques
Mus par décharges ioniques,
Continuaient, inexorables,
À piétiner aveuglément
Dans la poussière et dans le sable,
Un peuple devenu dément.

Les roboscripteurs crépitèrent
Et mirent la presse en émoi.
Les chronoviseurs linéaires
Semèrent angoisse et désarroi.
L'humanité fut consternée
Devant ces images damnées.
Beaucoup de gens s'évanouirent,
Certains moururent sur-le-champ.
Dans la panique et le délire,
On manqua de secours urgents.

Quand l'équipage en eut assez
Du cosmos et de ses problèmes,
Protopopoff, le Cuirassé,
S'en revint vers notre système.
Dès qu'apparut notre planète,
La vérité se fit fort nette :
Si notre Terre est abordée
Par de célestes voyageurs,
De loin, ils la croiront dorée,
De près, ils frémiront d'horreur.

SOMMAIRE

L'Alliance

Vous me peinez, tendre beauté,
Et votre cruauté me choque.
Comment donc osez-vous porter
Cette cape de bébé phoque ?

Il faut, mon cher, pour être belle,
De temps en temps être cruelle !
Je plains les phoques, oui vraiment,
Et ce carnage m'incommodé ;
Mais au diable les sentiments
Je préfère suivre la mode.

Raconte-moi, vaillant guerrier,
Tes fameux exploits militaires.
Pour gagner palmes et lauriers,
Combien mis-tu d'hommes en terre ?

Morbleu, au sein d'une bataille,
Comment compter ceux qu'on mitraille !
J'en ai tué peut-être cent,
Ou mille... mais quelle importance ;
C'est en faisant couler le sang
Qu'on mérite la récompense.

Vaillant guerrier, tendre beauté,
Se sont promis d'unir leur vie

Et leurs troubles affinités.
Il est comblé, elle est ravie.

Palmes, lauriers, douce fourrure,
Ont ensemble très fière allure.
Ainsi sont bien souvent liés
En de sinistres tête-à-tête,
Tous ceux qui manquent de bonté
Tant pour les gens que pour les bêtes.

SOMMAIRE

La Bombe

Elle tanguait à la dérive,
Muselant sa fureur captive.
C'était un don de l'Oncle Sam
Pour les enfants du Vietnam.
Un joli bonbon vert olive.

Dans un éclat de torche vive,
Rompant sa fulgurante ogive,
Elle roulait ses grands tam-tam,
La bombe.

Dîners, discours, flots de salive,
On restait dans l'expectative.
On piétinait le macadam
À Paris, New York et Postdam.
Que faisaient donc ces beaux convives ?
La bombe.

Dédié à Duong Van Tho
qui perdit ses deux enfants
le dix-huit juin 1966.

SOMMAIRE

Comptine pour Hiroshima

Hamikado,
D'Hokkaido,
Nous a montré
Son vilain nez.

Un vilain nez
Tout glutineux,
Un vilain nez
Tout cancéreux.

Yamamoto,
De Kyoto,
Nous a montré
Ses bras fripés.

Des bras fripés
Et raccourcis,
Des bras fripés
Et rabougris.

Mitsuoki,
De Susami,
Nous a montré
Ses doigts gonflés.

Des doigts gonflés
Et effrayants.
Des doigts gonflés
Et répugnants.

Yoshimatsu,
De Shikoku,
Nous a montré
Ses demi-pieds.

Des demi-pieds
Tout distordus.
Des demi-pieds
Tout distendus.

Toshoïda,
De Nagoya,
Nous a montré
Son beau bébé.

Un beau bébé
Sans yeux ni mains
Un beau bébé
Presque inhumain.

Kurokawa,
D'Hiroshima,
Nous a montré
L'affreux Musée.

L'affreux Musée
Rempli d'horreurs,
L'affreux Musée
Qui nous fait peur.

En souvenir de Takeo Ohira
irradié en août 1945.

SOMMAIRE

Hallali

Le pays que j'aimais disparaît lentement,
Il se meurt étouffé dans un lit de poussières.
Le beau ciel d'autrefois a voilé ses lumières
Et la nuit a caché ses lointains diamants.

La biche et le chevreuil, mes bêtes familières,
Ont déserté les bois pleins de cris alarmants.
La carpe et le brochet ont craché la rivière
Dont les eaux ne sont plus qu'un venin écumant.

Fruit maudit injecté de fange ténébreuse,
Fleur létale entrouvrant des lèvres charbonneuses,
Pauvre oiseau mazouté qui tremble dans ma main.

Contemplez la rançon d'un siècle de folie,
Les hommes sont damnés, il faudrait qu'on les lie,
Car ils vont tout briser ; le pire est pour demain.

SOMMAIRE

Patricia de Burberry

Dans le manoir de Tilbury
Près d'une antique cheminée,
Glisse un fantôme de Lady
Promenant sa tête coupée.

Dans un fin drapé d'organdi,
Parcourant des chambres hantées,
Très doucement elle gémit
En frôlant les dalles glacées.

Patricia de Burberry
Est une charmante poupée,
Et qui n'a pas du tout vieilli
Après deux cent cinquante années.

Beaucoup la trouvent très sexy
Malgré sa tête détachée,
Et nombre de spectres transis
Lui font des grâces éthérées.

Ce soir, des revenants bien mis
Se dandinent dans les allées ;
On organise une party
Dans le sous-sol du mausolée.

Le barman du Caveau « Ci-gît »
Est disc-jockey de l'assemblée.

Il met, dès que pointe minuit,
La sono à toute volée.

Danser la Gigue de Brisby
Avec une tête amputée
N'est pas commode pour Patty,
Mais elle s'est bien entraînée.

Afin de charmer la Lady
Et lui insuffler des idées,
Des ectoplasmes pleins d'esprit
Font de lugubres simagrées.

Dans la Java du Roi Henri
Patricia est bousculée ;
Quelques convives malappris
Ont provoqué une embardée.

Dans les couloirs de Tilbury
Près de l'antique cheminée,
Glisse en pleurant la Burberry
Qui s'en revient, vraiment choquée.

Posant sa tête sur le lit
La belle enfant, traumatisée,
Doit soigner le torticolis
Qu'elle s'est fait dans la mêlée.

SOMMAIRE

Le Violoniste

Papa dans' le mambo,
Maman le cha-cha-cha.
Mon frère' bav' de techno,
Ma sœur raffol' de ska.

Moi, je suis pas normal,
Ca cogn' dans ma cervelle.
J'ai un trouble mental,
Je suis fan de Haendel.

Papa aim' le loto,
Maman la tombola,
Mon frère' joue au bingo,
Ma sœur au baccara.

Moi, je suis pas normal,
Ca grinc' dans le plafond.
J'ai un trouble mental,
Je gratt' du violon.

Papa fait du training,
Maman de la rythmique.
Mon frère' s'tap' du jogging,
Ma sœur d'l'aérobic.

Moi, je suis pas normal,
J'suis un drôl' de bonhomme.

J'ai un trouble mental,
Ma gym, c'est l'métronome.

Papa taquin' les quilles,
Maman le bilboquet.
Mon frère' taquin' les filles,
Ma sœur fait c'qui lui plaît.

Moi, je suis pas normal,
Même un p'tit peu simplet.
J'ai un trouble mental,
Je titille l'archet.

Papa grille du foin,
Maman fum' des cibiches.
Mon frère' se bourr' de joints,
Ma sœur vend du haschich.

Moi, je suis pas normal,
J'ai l'coup d'ail' du moulin.
J'ai un trouble mental,
Je m'droque avec du crin.

Papa boit d'l'armagnac,
Maman de la vodka.
Mon frère' sent le cognac,
Ma sœur boit du coca.

Moi, je suis pas normal,
Y'a tout qui s'désagrège.

J'ai un trouble mental,
Je me soûle au solfège.

Papa est divorcé,
Maman n'est pas ma mère.
Mon frère' est un pédé,
Ma sœur s'envoie en l'air.

Moi, je suis pas normal,
Mais eux, c'est pas plus rose.
J'ai un trouble mental,
Faut que j'fass' quelque chose.

J'ai liquidé mon père,
Mon instrument su' l'bol.
Puis étranglé ma mère,
Avec un si bémol.

J'ai bousillé mon frère,
J'ai trucidé ma sœur.
Sur un lied de Schubert,
Ma clé de fa dans le cœur.

Moi, je suis pas normal,
Mais j'ai de bons parents.
Pour mon trouble mental,
C'est très réconfortant.

SOMMAIRE